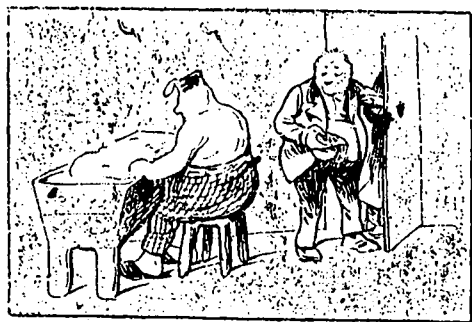


MME BRICHETONNEAU OU LE BOULANGER INGÉNIEUX — (Suite)



IV

...dis au revoir à M. Brichetonneau... et vive la joie !...



V

Mme Brichetonneau (deux heures après).—Comment, voilà un quart d'heure que je t'appelle?... et... mais il dort... attends, je te vas réveiller...



VI

...voleur, fainéant, propre à rien... et aïe donc et...

Elle me sauva la vie !
Je regardais de tous mes yeux ; je suivis pendant deux heures le phénomène qui se passait autour de moi.

Lentement, lentement, l'animal s'enfonçait ; son ventre se rapprochait du sol peu à peu ; il le touchait, mais on apercevait encore du jour en certains points sous lui, dix minutes plus tard ces vides n'existaient plus.

Le corps s'engagea dans les sables ; il s'y enterra en une demi-heure, la bosse faisait encore saillie.

Une idée me vint.

—Gueuse de bête ! pensais-je, elle s'enterre elle-même.

Mais la réflexion me prouva que c'était impossible ; si le Mahari s'était creusé un trou, j'aurais vu le mouvement de ses jambes grattant le sable qui se serait amoncelé autour de lui.

Et maintenant, quo la bosse n'était plus visible, le lac était uni comme une glace autour du cou du chameau d'or.

Car le cou seul, un grandissime cou, surgissait, bien découpé sur le bleu de l'horizon.

Vous dire comme c'était drôle de voir cette espèce de bâton, surmonté d'une tête, ce n'est pas facile ; imaginez-vous-le, vous qui avez vu des chameaux.

J'attendais le jour avec impatience ; j'espérais qu'à l'aube la tête ne serait pas encore ensablée.

Mais malheureusement le museau ne dépassait plus le sol que de quelques pouces, et le soleil n'avait pas encore paru. Vous savez qu'en Afrique il n'y a pas d'aurore ; le ciel se rougit un peu, puis le soleil resplendit tout à coup.

Je fus surpris par sa brusque apparition.

—Aux armes ! criai-je de toutes mes forces.

C'était mon droit ; la nuit était terminée.

Le poste accourut.

—Rélevez-moi de faction, dis-je au caporal, tout frémissant d'impatience.

—Pourquoi ? fit-il.

Je contai mon histoire en quelques mots.

Mes camarades me traitaient de visionnaire ; mais je leur montrai le bout des naseaux fumants du Mahari qui jetaient une vapeur rougeâtre sous les premiers rayons du soleil.

—Suis-je relevé ? dis-je au caporal.

—Oui, fit-il.

Et nous courûmes au chameau d'or.

Mais près d'y arriver (j'étais le plus avancé) je sentis le sol céder sous moi : je me rejetai vivement en arrière.

Tout s'expliqua : le Mahari s'était enfoncé dans une *tolba* : les Arabes appellent ainsi un puits naturel plein de sable mouvant, formé par l'infiltration des eaux pendant l'hiver. Ils s'en trouvent souvent dans les lacs salés et dans le Sahara.

Nous autres, nouveaux venus en Algérie, nous ignorions cette particularité.

—Mais le chameau d'or ? fit-on. D'où venait-il, lui ?

—Nous fûmes renseignés là-dessus le jour même par le fameux général arabe, Mustapha qui était venu pour nous rejoindre ; répondit le caporal, reprenant le ton ordinaire des vieux troupiers.

Le chameau d'or appartenait à un Touareg qui avait quitté le désert pour venir combattre les chrétiens ; une idée à cet homme ; chacun les siennes.

Ce Touareg était un flambart, le coq de sa tribu. Pour faire le crâne et tirer l'œil aux jeunes filles arabes, il avait couvert son Mahari d'une housse dorée, d'une selle dorée, de harnais dorés ; ça reluisait au soleil comme une châsse ; c'était joli au possible.

Pour lui, il n'avait qu'un burnous noir, mais c'était un jeune homme superbe : puis, pour s'en refaire devant les Arabes du Tell qu'il méprisait, il jetait des douros à pleines mains.

Bref il devint la coqueluche des femmes, et il se fit admirer des hommes, voire de nous autres.

Le Touareg avait coutume de lancer son Mahari au galop contre nos colonnes (cette espèce de chameau va comme le vent) ; il l'arrêtait à cent pas des baïonnettes, tirait dans le tas et repartait.

On lui lâchait une volée de balles, mais on ne le touchait pas.

Un jour pourtant un bon tireur le jeta bas d'un coup de fusil et voilà un homme mort.

On courut ; le Mahari était resté près de son maître ; il s'enfuit à notre approche. On emporta le cadavre du maître, on l'enterra, mais le Mahari (sauvage avec tout autre que son cavalier) se figura je ne sais quoi. Il resta, rôdant dans le lac Salé, vivant de chardons dans la forêt du Rio-Salado où il allait pâtreur de temps en temps.

Ni les Arabes, ni nos soldats ne purent le prendre ; quand il apercevait une colonne, il l'accompagnait de loin ; il s'imaginait probablement que nous avions avec nous son maître qu'il nous avait vu emporter.

Voilà l'histoire vraie du Chameau d'or ; on le retira, mais il se cassa une jambe en se débattant : on l'abattit et j'eus ma part de sa bosse, dont je m'en suis donné une *de bosse*, vu que c'est un manger des dieux. Là-dessus, bonsoir, car voi à l'extinction des feux qui sonne.

Chacun se retira.

Depuis, j'ai pu me convaincre à bonnes sources que le caporal du 97^e n'avait pas menti.

AU MOINS

Mlle Antique.—Quel plaisir de vous revoir, M. Paul, après sept ans d'absence. Vous vous souvenez de moi ?

M. Paul (qui ne se souvient aucunement).—Eh ! certainement. Comment sont les enfants ?

Mlle Antique (abasourdie).—Les enfants !

M. Paul.—Je veux dire le mari ?

Mlle Antique (éperdue).—Mais je n'en ai jamais eu !

M. Paul.—Que je suis donc distrait... C'est de votre frère que...

Mlle Antique.—Mais je n'en ai pas...

M. Paul (à bout).—Enfin comment est madame votre mère ? Vous devez avoir eu une mère au moins ?

CAS DE FRANCHISE

Le philanthrope.—Si je vous donne ce gros sous, qu'allez-vous en faire ?

Le tramp.—Je serai franc avec vous, monsieur. Si vous me le donnez, je mènerai la vie en grand.

GATIENNERIE

Gatien.—Malgré la bouteille que vous m'avez vendue, mes cheveux continuent à tomber.

Le barbier.—Je n'y comprends plus rien, un si bon remède...

Gatien.—Ecoutez, mon ami, je veux bien en... boire une seconde bouteille, mais ce sera la dernière.

BIEN !

Tom.—Jos, peux-tu garder un secret ? Eh ! bien, Fred m'a dit confidentiellement que...

Jos.—Attends ! Tom, peux-tu garder un secret ?

Tom.—Je te crois.

Jos.—Alors garle lo.

MME BRICHETONNEAU OU LE BOULANGER INGÉNIEUX -- (Suite fin)



VII

...et... ah ! mon Dieu ! mais je l'ai tué... ah ! que je suis malheureuse... un si brave homme et si travailleur !... reviens, mon chéri, reviens, je...



VIII

M. Brichetonneau.—V...voilà... je... je... j'arrive (hic !).
Mme Brichetonneau.— ???